



Mes carnets de pêche à la mouche

Confidences d'un Guide ... au fil de l'eau

Hervé Thomas

Avant-propos

En réalisant ce deuxième tome, j'ai tout d'abord voulu respecter les souhaits et conseils de mon ami Albert Drachkowitz en essayant de présenter un livre qui me ressemble un peu plus que le précédent.

J'ai également tenté de vous proposer un ouvrage qui magnifie la pêche à la mouche, l'une de mes principales passions.

Outre l'ensemble de données techniques et tactiques qui le compose, ce livre prône également le respect du poisson, des pêcheurs et des autres adeptes de sports aquatiques et bien évidemment, celui de la faune et de la flore.

C'est un plaidoyer pour la vie, même si pour certains, aller à la pêche peut paraître cruel ou contradictoire.

Pour moi, être un pêcheur moderne, cela signifie être avant tout un ardent défenseur de la nature ou tout du moins ce qu'il en reste ...

Je pense que la découverte des cours d'eau, des lacs ou des étendues marines par l'intermédiaire du monde merveilleux des éphéméroptères, des trichoptères et de la pêche à la mouche est très appropriée pour former les Écocitoyens de demain.

Grâce à la connaissance de la nature, on perçoit rapidement sa fragilité et le besoin de tout faire pour la sauvegarder comme le font depuis des années de nombreux pêcheurs à la mouche.

Vous souhaitez profiter encore longtemps des plaisirs du bord de l'eau ? Alors faites comme de plus en plus de pêcheurs, soyez raisonnables en limitant le nombre de poissons que vous allez conserver !

L'avenir de la pêche et celui de la pêche à la mouche sont aujourd'hui dans les mains de chaque pêcheur.

Halieutiquement Vôtre

Hervé



Préambule

Pêcheur solitaire progressant doucement le long de la rive d'un joli lac, j'ai fini par apercevoir un type un peu plus loin que moi dont le beau geste et le lancer superbe m'impressionnèrent. On fit connaissance aisément grâce à son sourire qui parlait de lui-même, ce jeune homme qu'il était. Seulement trente ans ?

Au fil de notre conversation, tout de suite passionnante et passionnée, j'ai senti un jeune homme qui disait que le ciel bleu avait une odeur. Qu'il en avait une autre lorsque quelques petits nuages blancs l'animaient ; une autre odeur si quelque brume le traversait lentement ; puis, l'odeur de la pluie qui arrivait, fine puis, vite rapide créant sur la surface de grosses gouttes en cercle entremêlés. La pluie, et ses odeurs les plus riches du monde que les pêcheurs attendent souvent soit la bénissant soit la maudissant... selon la pêche. Et puis enfin, l'odeur de l'eau d'où qu'elle vienne quelle qu'elle soit . Hervé, à ce moment, sent le poisson à s'en lécher les babines ! Là, on l'abandonne, on ne se sent plus le suivre.

Voilà, il se nomme Hervé Thomas... tel qu'en lui-même,
le temps ne change pas.

Préface

Mon ami Hervé, tu me demandes une chose difficile, celle d'écrire une préface pour un livre qui n'existe pas encore ! La lecture « décortiquée » du premier tome, m'inspire sans doute ce qui est déjà dit ... En refermant ce premier tome, je suis surpris et ravi mais quelle fatuité de ma part de savoir déjà tout ça, à quelques détails près, et de m'étonner d'en savoir autant ! Ceci indique que ce livre est essentiellement didactique et que tous, les jeunes mais aussi les plus vieux, le refermeront en ayant l'impression qu'ils savent maintenant pêcher ! Ce deuxième tome va sûrement les persuader qu'ils ont encore pas mal à apprendre. Hervé, tu nous a régales de 20 à 25 mouches avec photos redoutablement précises et appétissantes ! Sans doute tu en oublies cent mille, et plus. Mais pourquoi affoler les pêcheurs de cette pléthore surtout que tu sais très bien que vingt modèles sont déjà un vaste programme dans une boîte à mouches et que, même alors, nous n'allons en mettre « en service » que quelques unes et presque toujours les mêmes. Mais ces ravissantes petites choses faites de plumes, de poils, de quelques brins d'argent ou d'or, tout cela excite bien davantage les pêcheurs que les truites. Quoique ! ...

Ton premier tome, Hervé se devait d'avoir un texte et des motifs où la poésie et le rêve n'avaient pas leurs places et tu t'en es « tiré » magistralement comme bien d'autres n'ont pas su le faire à part quelques « ténors » dont l'un d'eux pourrait être, par exemple, J.P. Pequegnot. D'autres, aussi talentueux, et même plus que Jean-Paul, sont à compter sur les doigts d'une main... ou de deux si tu veux !

Je pense pouvoir te dire que ce seul premier tome fera référence pour pas mal de lustres ! Honneur à toi.

Ton deuxième livre, que je préface, sera moins sobre que le premier. Je veux y voir plein d'air et plein de poésie, à certains moments. Sur la très belle photo de toi, page 10 du premier tome, tu as dans ton œil gauche, toute la douceur nécessaire qui fait obscurément sentir je ne sais pas quels rêves mais qui sont certainement inspirés de tes nombreuses émotions au spectacle sans cesse renouvelé et changeant que peuvent assurer toutes les rivières du monde. Tes photographies de paysages et d'eaux sont admirables et font écho à cet œil gauche. Dans celui de droite, il y a presque une ardente férocité que l'on peut traduire par : « toi, ma vieille, je vais t'avoir. Allons, quelques lancers de plus, une mouche que tu n'as pas encore bien vue et « pof », au sec, où tu me montreras de plus près tes beautés. » Alors, il faut vite retourner à tes courants, à ta vie ...

À-propos, il faut consacrer quelques lignes essentiels nous parlant de la remise à l'eau du poisson. C'est un moment important de la pêche.

Il te faut détailler un peu et souligner que les soins qui prétendent sauver sont souvent les précautions qui tuent.

Enfin, il faut, plus essentiellement peut-être, appliquer une méthode de fin de sauvetage que je n'ai pratiquement jamais vu réalisée par personne. Il faut démailler le poisson soigneusement, épuisette toujours dans l'eau si possible, récupérer sa mouche, à l'aide bien souvent, d'une pince à becs fins, puis libérer la truite qui, cinq fois sur dix, replongera en ces profondeurs bleues en nous gratifiant souvent d'un coup de queue, d'une gifle amusante éclaboussant notre nez !

Autre cas, surtout pour le poisson : la truite restera inerte, son ventre nacré en surface, en l'air, au grand désespoir du pêcheur qui récupèra à nouveau ce poisson dans son épuisette et, le prenant par la gueule, lui imprimera régulièrement, un mouvement avant-arrière, pensant aider le battement des ouïes ? ...

Pure intention mais qui, selon moi, fatigue le poisson plus qu'il ne l'aide ! Alors, je vous l'assure, laissez le poisson le ventre à l'air, en le surveillant. Ce stress, pour le pêcheur inquiet, peut durer jusqu'à cinq minutes et davantage parfois. Approchez alors doucement le poisson et donnez un petit coup du bout du scion sur sa tête et le miracle à lieu, instantanément : la bête se retourne plus ou moins vivement et plonge ! Oui Monsieur !

Sur un poisson de plus grande taille, il faut le pousser du scion vers la rive, le mettre en position normale et le maintenir dans cette position naturelle en le calant contre une petite pierre. Revenez voir après un quart d'heure et le poisson aura disparu. Cette pratique a sauvé de gros poissons, saumons kings de l'Alaska, nous en avons fait l'expérience à de multiples reprises ! Et combien de fois avec succès !

Hervé, tu sais, le grand musicien Russe, Rimsky Korsakof, a célébré un insecte dans son célèbre « le vol du bourdon ». Voilà donc des mouches en musique, cette musique impalpable de ces milliers d'ailes légères qui nous sont familières ! Tous ces insectes volants ont un chant silencieux qui anime la fraîcheur poétique et mélancolique de notre cher « coup du soir » d'un bruissement qui nous a charmé tout le jour. Sans tout ce petit monde, que serait notre ciel ?

Le plus beau des ciels du monde ne serait rien sans oiseaux qui le traversent.

Ton Ami Albert Drachkowitch

Sommaire

Les eaux vives et leurs différents postes	10
- Le torrent de montagne	11
- Les différents postes	14
- Les rivières de montagne et de piémont	21
- Les différents postes	30
- La rivière de plaine	38
Les plans d'eau et leurs différents postes	43
- Les lacs de montagne	45
- Les lacs de barrage, les gravières et ballastières	46
- Les retenues collinaires, lacs et étangs de plaine	47
Comment choisir sa méthode de pêche en rivière ?	52
Les placements et déplacements	55
- Le placement	56
- Les déplacements	58
En rivière, une fois en position	61
- Où lancer ?	63
Dérive, présentation et dragage	67
- Une bonne dérive	68
- Comment parvenir à un tel résultat ?	69
- Le dragage	69
- Conduite de la soie	71
- Accompagnement de la soie, canne basse	74
- Les posers spécifiques	75
- Le poser décalé	76
- Le poser zigzag ou en accordéon	78
- Le poser parachute	80
- Libération supplémentaire de la soie	82
- Le mending	84
Manipulations de la soie en action de pêche	90
- La récupération classique - Le tricotage	91
- Récupération avec la canne sous le bras	92
Le ferrage	95

Face au poisson : les règles de base	99
- Le combat - Avoir l'initiative	103
- La mise à l'épuisette	106
Les insectes et la pêche à la mouche	109
- généralités	110
Les éphéméroptères	112
- Le cycle de vie	114
- Famille des Ephemerellidés	121
- Famille des Ephemeridés	126
- Famille des Heptagenidés	133
- Famille des Bætidés	160
- Famille des Leptophlebiidés	188
- À-propos des mouches artificielles	195
- Famille des Potamanthidés	196
- Famille des Polymitarcyidés	200
- Famille des Cænidés	202
- Famille des Siphonuridés	206
- Famille des Oligoneuriidés	210
Les trichoptères	214
- Le cycle de vie	216
- Famille des Philopotamidés	220
- Famille des Hydropsychidés	223
- Famille des Psychomyiidés	225
- Famille des Glossosomatidés	226
- Famille des Rhyacophilidés	227
- Famille des Phryganeidés	229
- Famille des Brachycentridés	229
- Famille des Lepidostomatidés	230
- Famille des Limnephilidés	231
- Famille des Uenoidés	234
- Famille des Goeridés	235
- Famille des Odontoceridés	236
- Famille des Calamoceratidés	236
- Famille des Leptoceridés	237
- Familles des Molannidés et des Sericostomatidés	238
- Famille des Ecnomidés	239
- À-propos des imitations de trichoptères	243
- Conclusion	247





Le pêcheur se trouve sur la berge droite à quelques mètres en retrait et va effectuer sa prospection d'aval vers l'amont.

Pêcher en éventail

Etes-vous certain d'aborder et de lancer votre ligne au bon endroit dans un torrent ?

En l'absence de gobages et dans les zones rocheuses, il est très difficile de voir un poisson. Dans ces conditions, la tactique est toujours la même pour pêcher. Chaque poste du plus près au plus loin doit être prospecté. Inutile de faire 50 lancers. Chaque poser doit être précis pour effectuer une bonne dérive qui va amener la mouche sur la zone aval supposée accueillir un poisson. Il faudra parfois s'y reprendre à plusieurs fois pour arriver à trouver la meilleure zone de poser afin de permettre ensuite une excellente dérive de la ligne sans dragage.

Cette prospection en éventail doit être extrêmement méticuleuse pour ne pas oublier un poste. Dans le cas d'une pêche rapide, il n'est pas indispensable d'effectuer autant de lancers que sur cette image mais aller vite à la pêche risque surtout de vous permettre de voir décamper les truites que vous venez de faire fuir.



Les points de chute de la mouche et leur nombre peuvent varier en fonction de l'axe des veines d'eau et de la longueur des dérives.

En résumé

Bien évidemment, tout cela n'est que théorie. Dans la pratique, il est moins évident de définir exactement ces postes qui se suivent ou se mélangent.

Ce qu'il faut retenir en priorité c'est que plus la surface de l'eau sera calme, plus les poissons auront l'opportunité de vous apercevoir. Il est donc primordial de se placer correctement pour aborder chacune de ces zones afin d'en tirer le meilleur rendement.

À chacun des postes correspondent une tactique et une technique de pêche :

- des mouches de surface bien visibles pour les secteurs agités,
- des artificielles un peu plus épurées pour les secteurs lents et calmes ou moins rapides,
- des nymphes légères sur les radiers, les plats peu profonds et les exutoires de cascades,
- des imitations un peu plus lourdes pour les rapides et les cuvettes profondes.

Et si vous souhaitez pleinement réussir votre partie de pêche en torrent, évitez de faire comme tous les autres pêcheurs à la mouche qui se jettent sur ce magnifique plat en oubliant ce tout petit poste aval près d'une berge creusée où une truite de jolie taille n'attend qu'une mouche pour s'en saisir. Ce serait dommage de passer à côté !

Les postes «école»

Dans un torrent, quelques zones précises devront toujours retenir tout particulièrement votre attention :

- La limite du courant et de la zone calme délimitée par des bulles à la surface de l'eau,
- La limite du profond et du haut-fond,
- La proximité d'une grosse roche ou tronc d'arbre déposés sur du gravier ou du sable,
- Les postes rocheux pourvus de troncs d'arbres immergés,
- Les berges concaves creuses avec racines ou cavités,
- Les zones calmes à l'aval, sur le côté et à l'amont de chaque obstacle,
- Les exutoires de cascade ou de vasque,
- Les blocs rocheux bordant les ressauts.



* Ces caractéristiques sont également valables pour l'ensemble des autres milieux aquatiques d'eaux vives que je vais décrire à présent.

Les différents postes en rivière

Dans l'absolu, les zones de pêche sur lesquelles le pêcheur va devoir concentrer son action sont quasiment identiques à celles du torrent. Cependant, la taille du cours d'eau, son plus gros débit, l'augmentation de la vitesse moyenne du courant et les changements de granulométrie du substrat d'un secteur à l'autre seront à l'origine de postes qu'il faudra prospecter en priorité.

Les rapides et courants

Contrairement au torrent, les secteurs où l'eau accélère sous forme de rapides sont composés par plusieurs veines d'eau car le cours d'eau est plus large.

Les nombreux obstacles qui jonchent le cours d'eau coupent le flot aquatique créant ainsi de nombreuses petites poches à l'aval des gros blocs rocheux. Des postes toujours susceptibles d'accueillir un poisson.



En début de saison, les eaux sont fortes et parfois teintées.



À la différence des milieux précédents, il sera parfois nécessaire de s'engager dans le lit de la rivière pour pouvoir prospecter toutes ces zones.

Parfois, la taille et la puissance du cours d'eau rendent impossible son franchissement. Le pêcheur devra alors choisir une berge pour pêcher.

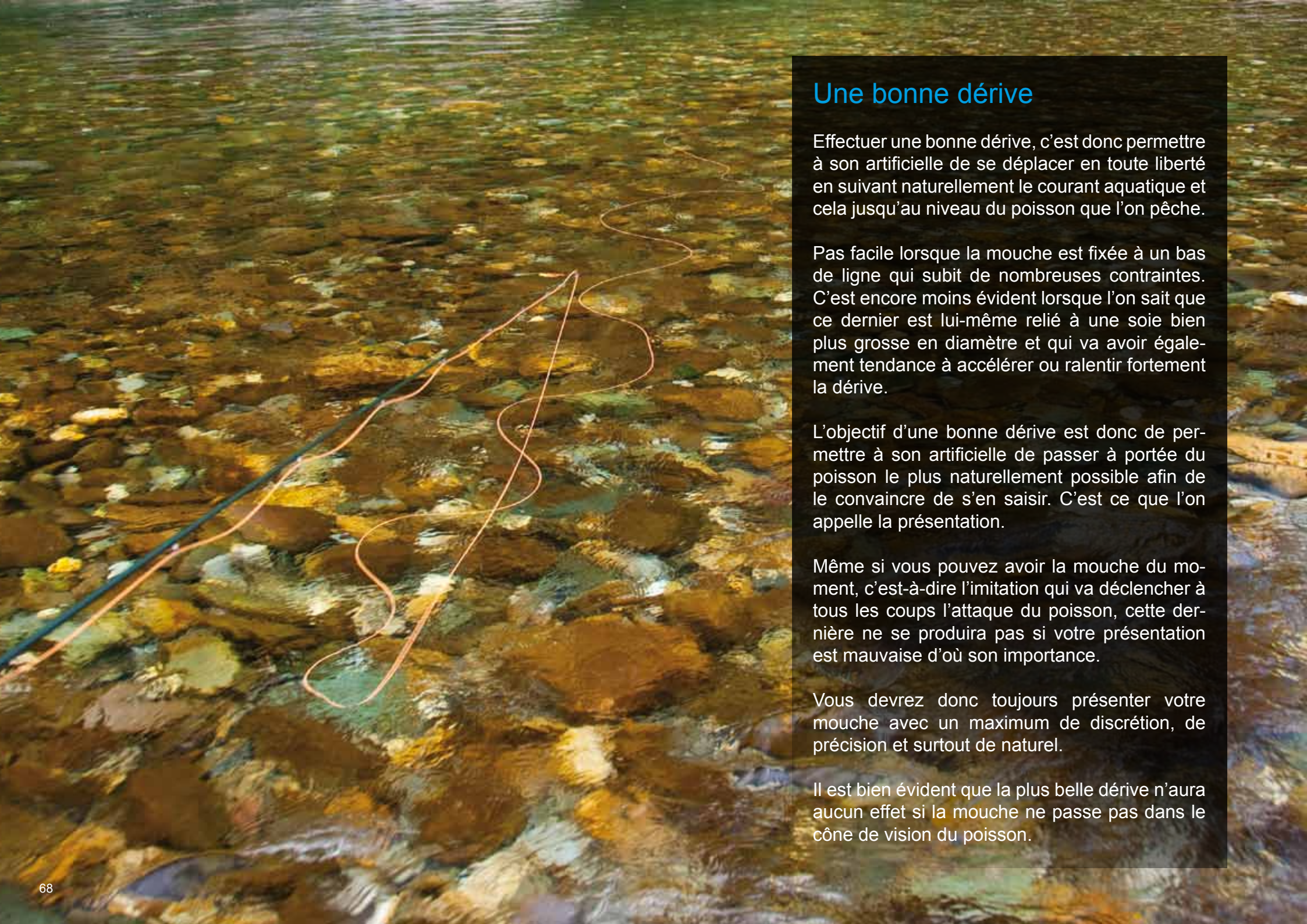
Si les grosses veines d'eau ne sont pas forcément favorables à la pêche, notamment en début de saison, leur proximité et plus particulièrement la limite entre le calme et le courant devront retenir toute votre attention. C'est également le cas pour tous les remous provoqués par les gros blocs rocheux qui jonchent le lit du cours d'eau.



Dans les secteurs très turbulents, les parties les plus calmes près de la berge sont également des zones où le poisson vient se poster pour chasser. C'est aussi un emplacement de repli pour lui en cas de montée importante du niveau du cours d'eau par rapport à son débit normal.



Approche d'un plat rapide et peu profond à fond rocailleux



Une bonne dérive

Effectuer une bonne dérive, c'est donc permettre à son artificielle de se déplacer en toute liberté en suivant naturellement le courant aquatique et cela jusqu'au niveau du poisson que l'on pêche.

Pas facile lorsque la mouche est fixée à un bas de ligne qui subit de nombreuses contraintes. C'est encore moins évident lorsque l'on sait que ce dernier est lui-même relié à une soie bien plus grosse en diamètre et qui va avoir également tendance à accélérer ou ralentir fortement la dérive.

L'objectif d'une bonne dérive est donc de permettre à son artificielle de passer à portée du poisson le plus naturellement possible afin de le convaincre de s'en saisir. C'est ce que l'on appelle la présentation.

Même si vous pouvez avoir la mouche du moment, c'est-à-dire l'imitation qui va déclencher à tous les coups l'attaque du poisson, cette dernière ne se produira pas si votre présentation est mauvaise d'où son importance.

Vous devrez donc toujours présenter votre mouche avec un maximum de discrétion, de précision et surtout de naturel.

Il est bien évident que la plus belle dérive n'aura aucun effet si la mouche ne passe pas dans le cône de vision du poisson.

Comment parvenir à un tel résultat ?

En lac ou en plan d'eau ce n'est pas très compliqué si l'eau n'est pas en mouvement et lorsque l'on prend soin de laisser un peu de liberté à sa ligne. Dans les eaux vives, c'est moins évident, car l'ensemble de la ligne est en perpétuel mouvement. Il sera donc nécessaire d'apporter des corrections à chaque lancer mais également après le poser afin de contrer les effets néfastes des courants sur la ligne. Il faudra corriger la dérive de la soie en cours d'action par des mouvements bien précis qui vont limiter la pression de l'eau sur celle-ci.

Présenter correctement une artificielle au poisson que l'on veut capturer, veut dire que la mouche doit passer sur le poste à la vitesse du courant qui la transporte. Pour ce faire, le bas de ligne doit être tendu sans être retenu. Dans le cas contraire, l'ennemi numéro un du pêcheur à la mouche en eaux vives va faire son apparition : le dragage.

Le dragage

L'artificielle ne dérive plus naturellement mais a tendance à glisser sur l'eau à cause de la traction imprégnée par le bas de ligne, la soie ou l'action du pêcheur. En dérapant en surface, la mouche va former un sillage sur l'eau que le poisson va repérer immédiatement. Ce dernier va refuser la mouche ou pire, s'enfuir en pressentant le danger. Comprendre un peu ou maîtriser la mécanique ondulatoire des courants et les actions à réaliser au bon moment va vous permettre de limiter ce phénomène. Heureusement pour nous, il existe plusieurs alternatives pour limiter ou retarder cet effet néfaste à une bonne action de pêche à la mouche.

Inutile de vous rappeler que votre placement est crucial. J'ai déjà abordé ce sujet. Voyons maintenant les actions après la mise en place.



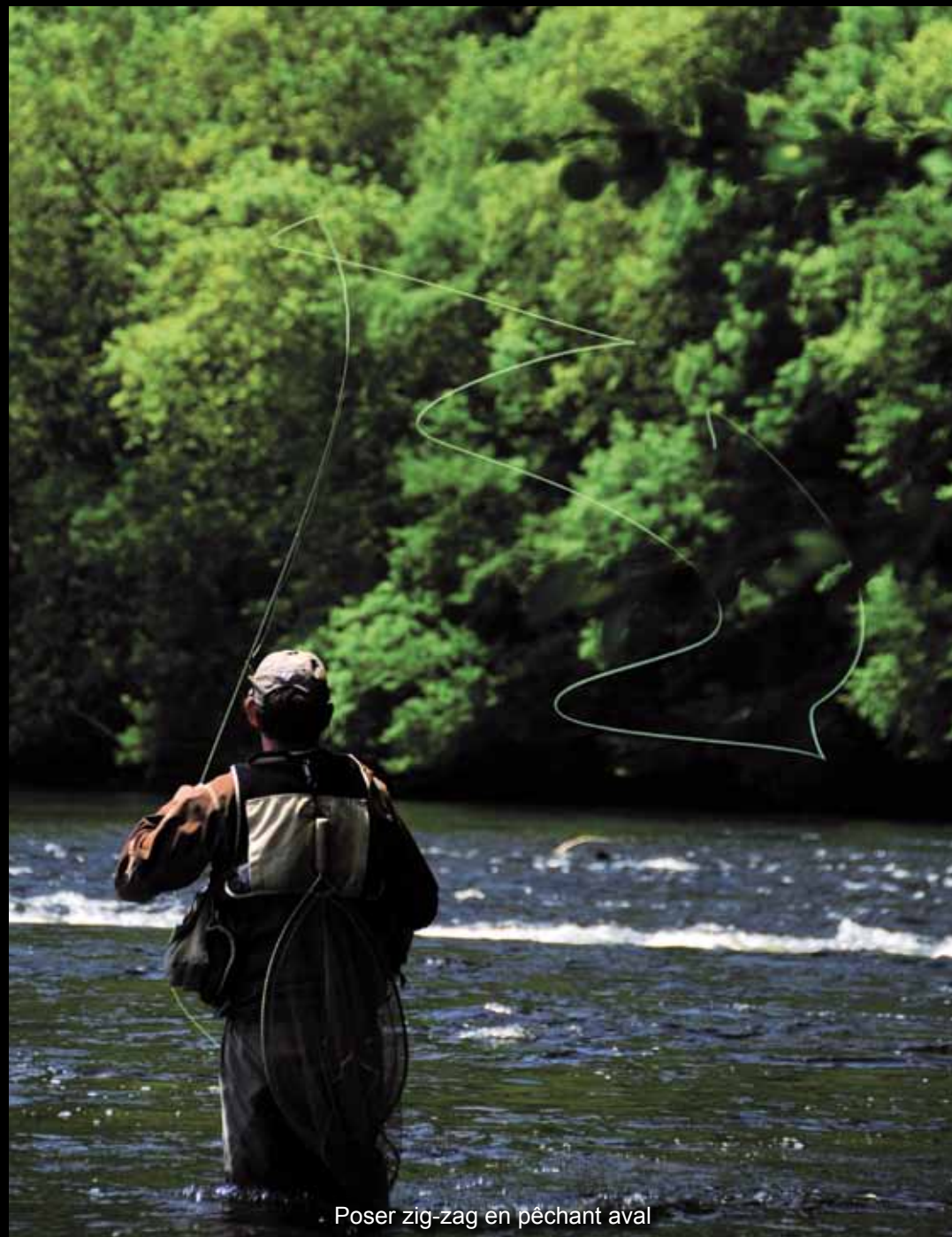
Le poser zigzag ou en accordéon

Tout comme le poser décalé, il est destiné à retarder l'effet du courant sur le corps de ligne. Il peut être utilisé en pêche amont, en pêche aval ou par le travers.

La soie est propulsée par l'intermédiaire d'un lancer classique vertical mais au moment du shoot final, le scion reste en position haute. Dès que la soie passe en l'air devant le pêcheur, quatre ou cinq mouvements courts et transversaux avec la pointe de la canne permettent à la soie de tomber sur l'eau d'une manière non rectiligne. Le poser zigzag me fait penser au mouvement des essuie-glaces en position rapide. L'amplitude du geste ainsi que la vitesse du scion ne doivent pas être excessives.

S'il faut agir assez vite avant que la ligne ne touche l'eau, il ne faut jamais exagérer sous peine de voir la soie trop détendue et accompagnée d'une précision bien trop aléatoire. Le décalage du scion de gauche à droite ne dépasse jamais un mètre. Cette amplitude est largement suffisante pour poser la soie en zigzag. Grâce à cette ligne qui serpente, la poussée de l'eau sur le centre de la soie est amoindrie. Ceci laisse le temps au bas de ligne d'effectuer une dérive correcte sur quelques mètres à la même vitesse que l'eau qui l'entoure. Pendant que ces légères spires se résorbent, la mouche sera passée sur le poste sans draguer.

Encore une fois, l'accompagnement de la soie avec le scion est crucial pendant le temps de l'action de pêche. Une pointe de canne qui bloque sur la même position durant toute la dérive, augmente irrémédiablement l'effet de la poussée de l'eau sur la ligne et par la même occasion, induit un dragage précipité de votre mouche artificielle.



Poser zig-zag en pêchant aval



Le courant fait pression sur le centre de la soie mais les ondulations de la soie retardent le dragage de la mouche jusqu'au passage devant l'emplacement du poisson que l'on a repéré.



Un modèle destiné à imiter les imagos aux ailes brillantes. Le Zinc qui forme les ailes convient parfaitement pour donner cet aspect brillant et transparent.



Ephemera vulgata

En jaune - Départements où l'insecte a été observé



Une artificielle de surface très légère avec un corps détaché. Une excellente mouche pour la pêche sur des eaux calmes en rivière ou en lac.

Les différents montages pouvant imiter Ephemera vulgata sont identiques à ceux qui servent à copier Ephemera danica mis à part une taille un peu plus petite et des teintes plus sombres qui peuvent aller du brun ocre à l'olive foncé en passant par le roux marron.

Les tailles d'hameçons comprises entre les N° 8 et 12 sont généralement bien adaptés pour imiter les larves-nymphes ainsi que les subimagos et les imagos.

Comme pour de nombreuses mouches artificielles, certains modèles vont parfaitement remplir leur rôle qui est de tromper la vigilance du poisson sur la plupart des plans d'eau ou cours d'eau. En revanche, d'autres montages seront très efficaces dans certains milieux et totalement improductifs sur d'autres parcours.

Pour quelles raisons ? Bien qu'ayant quelques idées sur le sujet, je n'ai malheureusement pas de réponse certaine à cette question troublante.

Parmi toutes les imitations de mouches de mai qui existent, je n'oublie pas de citer l'Andelle, d'André Ragot qui reste un must aussi bien sur l'eau que sous l'eau.

Ephemera vulgata

Ephemera vulgata ou Brown Mayfly pour les pêcheurs Anglophones a un aspect plus sombre que son proche cousin *danica*. Il est également un peu plus petit.

Ephemera vulgata préfère les milieux stagnants ou les cours d'eau à courant lent. On peut l'observer jusqu'à 1100 mètres d'altitude. Dans les rivières, on trouve souvent ses larves-nymphes à l'aval d'obstacles artificiels qui ont changé l'aspect originel du cours d'eau comme les retenues de moulins ou les digues.

La larve-nymphé, de type fouisseur, mesure de 16 à 18 mm pour le corps, avec des cerques de 4 mm environ. L'adulte mâle a un corps d'une longueur comprise entre 15 et 21 mm avec 3 cerques de 30 à 35 mm. La femelle mesure de 17 à 24 mm avec des cerques de 21 à 27 mm.

Les subimagos et les imagos ont un corps et des ailes de teinte brunâtre à olive foncé avec bien évidemment plus de brillance pour les imagos. L'abdomen est ponctué de motifs noirs de forme triangulaire sur chaque segment.

Les émergences de cet insecte se produisent à partir de début juin et jusqu'à fin septembre par groupes isolés. Le pic d'activité de cette espèce se situe généralement aux alentours de la mi-juin à la mi-juillet selon les régions.

Comme son cousin *danica*, *Ephemera vulgata* est présent dans les plans d'eau ou ses émergences peuvent parfois être massives. La subimago pouvant rester assez longtemps sur l'eau, il est une proie de choix et de taille pour les salmonidés lacustres. Il sera toujours préférable dans ces moments là d'avoir une ou deux imitations de grande taille dans sa boîte pour parer à cette éventualité.



Subimago - *Ephemera vulgata*



Imago - *Ephemera vulgata*

Répartition géographique de quelques Heptageniidés



Ecdyonurus dispar



Ecdyonurus insignis



Ecdyonurus venosus



Epeorus assimilis



Epeorus torrentium



Heptagenia sulphurea



Rhithrogena semicolorata



Rhithrogena beskidensis

En jaune - Départements où l'insecte a été observé

Genre Epeorus

3 espèces en France :

- *Epeorus alpicola*
- *Epeorus assimilis*
- *Epeorus torrentium*

Epeorus assimilis

Mis à part au stade d'imago, cet éphémère est assez difficile à différencier de ses proches cousins *Epeorus sylvicola* et *Epeorus torrentium*. On le retrouve dans les ruisseaux et torrents d'altitude relativement froids mais on peut également le rencontrer dans certaines rivières de piémont car il supporte quelques écarts de température. Ces émergences ont lieu de la mi-juin jusqu'à la fin du mois d'août pour les zones d'altitude. Cet heptagenidé émerge en grand nombre donnant ainsi lieu à des émergences massives. Son corps est relativement grand atteignant 16 à 18 mm pour le mâle et de 17 à 20 mm pour la femelle. Cet insecte est pourvu de très grands cerques qui peuvent dépasser les 45 mm chez le mâle.

Epeorus torrentium

Au stade larvaire, même pour un spécialiste, il est extrêmement difficile de le différencier de son proche cousin *Epeorus assimilis*. Ces deux espèces colonisent assez souvent les mêmes torrents ou les rivières froide d'altitude. Sa répartition est toutefois limitée aux parties supérieures des cours d'eau où les variations de température sont faibles.



Imago mâle - *Epeorus assimilis*

Genre *Electrogena*

6 espèces représentées en France :

- *Electrogena affinis*
- *Electrogena fallax*
- *Electrogena grandiaë*
- *Electrogena lateralis*
- *Electrogena ujhelyii*
- *Electrogena zebrata*

Electrogena lateralis

Cet éphémère assez abondant se rencontre dans les torrents et rivières de piémont. Les marques jaunes sur les faces du thorax à la jonction des ailes permettent de l'identifier assez facilement. Après avoir émergé, la subimago vient se poser sur les galets qui bordent le cours d'eau puis se dirige vers le couvert végétal pour achever sa transformation en insecte adulte prêt à se reproduire. En fin de journée, les adultes se rassemblent au-dessus des eaux pour la parade nuptiale. Les femelles viendront ensuite déposer leurs œufs en percutant la surface par bonds successifs. À la tombée de la nuit, de nombreux insectes auront accompli ce rituel et finiront par tomber sur l'eau et s'y laisser mourir. Ce sera le moment opportun pour employer des «spents» (insectes ailés morts dérivant à la surface de l'eau).

Genre *Kageronia*

1 seule espèce :

- *Kageronia fuscogrisea* ex *Heptagenia fuscogrisea*



Imago mâle - *Electrogena lateralis*



Subimago mâle - *Electrogena lateralis*



Subimago femelle - *Electrogena lateralis*



Imago femelle - *Clæon dipterum*



Clæon dipterum

En jaune - Départements où l'insecte a été observé



Imago mâle - *Clæon dipterum*

Clæon simile

Cet éphémère est largement répandu dans notre pays principalement dans les étangs et les lacs. Son appellation anglaise est Lake olive.

Il peuple également les grands cours d'eau de plaine au courant lent. On le rencontre à toutes les altitudes puisqu'on le trouve dans les ruisseaux de plaine à courant lent comme dans les lacs de haute montagne.

La nymphe de type nageuse apprécie la présence d'herbiers aquatiques où elle se développe. La longueur de son corps est d'environ 8 à 9 mn. Sa couleur va de l'olive clair à l'olive foncé avec quelques touches de gris et de jaune.

Les émergences de *Clæon simile* se produisent du mois de mai jusqu'au mois d'octobre et plus particulièrement pendant les mois de juin à août où elles peuvent être massives et continues tout au long de la journée. Celles-ci se déroulent généralement lors de journées couvertes ou pluvieuses à ne pas mettre parfois un pêcheur dehors.

Cet éphémère est très intéressant car la subimago reste assez longtemps sur l'eau après son émergence. L'adulte a un corps d'environ 8 mm avec des ailes de 7 à 9 mm. Les cerques ont une longueur comprise entre 12 à 14 mn pour le mâle et 10 à 12 mn pour la femelle.

Compte tenu de sa répartition, de sa période d'émergence assez longue et de la densité de ses émergences, le pêcheur à la mouche et plus particulièrement le pêcheur en lac devra absolument posséder une ou plusieurs imitations de cet éphémère sous peine de pleurer le jour où il regardera les truites gober sans cesse devant lui sans pouvoir en prendre une seule.

Un pêcheur averti ...



Subimago femelle - *Clæon simile*



Subimago mâle - *Clæon simile*



Clæon simile

En jaune - Départements où l'insecte a été observé



Imago mâle et femelle - *Clæon simile*

Famille des Polymitarcyidés

Ephoron virgo

Tout comme *Potamanthus luteus* avec lequel on le retrouve souvent, cet éphémère colonise les larges rivières de piémont et les grandes rivières de plaine à courant lent. Les larves sont fousseuses et creusent des galeries sur le fond du cours d'eau et dans les berges. Les larves ont un corps de 10 à 15 mm terminé par 3 cerques.

Les émergences sont massives mais limitées à des périodes estivales relativement courtes. Le pic d'émergence se situe aux alentours de la mi-juillet à la mi-août selon les régions. Le nombre d'individus qui émergent en même temps, donne lieu à des vols nuptiaux ayant des airs de bourrasques de neige en plein mois d'août d'où son surnom de «manne blanche» ou White moth. La quantité d'insectes peut être considérable à tel point qu'il y a un demi-siècle le ramassage de la manne pouvait atteindre plusieurs tonnes et servait à l'alimentation de volailles ou à la fabrication de nourriture pour oiseaux.

L'émergence a toujours lieu après le coucher du soleil. La larve monte rapidement vers la surface et se libère immédiatement de son exuvie pour se transformer en subimago. Quelques instants plus tard, la subimago mue à nouveau pour donner l'imago prêt à se reproduire. L'accouplement est très court et très rapide avec la mort des mâles en premier. Aussitôt fécondées, les femelles après avoir pondu en libérant une énorme quantité d'œufs vont chuter sur l'eau et mourir en formant un tapis pouvant atteindre parfois plusieurs centimètres d'épaisseur.



Larve - *Ephoron virgo*



Imago mâle - *Ephoron virgo*

Les subimagos et imagos mâles mesurent de 10 à 13 mm, et de 16 à 18 mm pour les femelles. 3 longs cerques de 30 à 35 mm pour les femelles et 2 cerques de 12 à 15 mm pour les mâles. Le corps des adultes est blanc crème avec une touche pêche orangé sur le thorax. Ses ailes sont blanc crème. Sur les femelles n'ayant pas pondu, on distingue les œufs de couleur jaune à travers l'abdomen translucide.

Contrairement à de nombreuses espèces d'éphémères, le vol nuptial est effectué au ras de l'eau et à l'horizontale.

Pour terminer, je tiens à souligner que la densité des vols actuellement observés en période estivale sur quelques cours d'eau a largement diminué, à l'instar des autres espèces d'éphémères d'ailleurs.

Comme le soulignent Michel Brulin et Nicolas Césard :
«Plusieurs facteurs semblent entrer en jeu sans qu'il soit aisé, faute d'études, d'en connaître réellement l'impact sur ces insectes aquatiques : la pollution des eaux par des matières organiques, la concentration de métaux dans les sédiments, l'apport en produits phytosanitaires issus des pratiques agricoles modernes, la rectification des cours d'eau, l'édification de barrages, la pollution lumineuse des rives qui détourne les adultes de la rivière qui n'y pondent plus. Même si les espèces d'éphémères parviennent à se maintenir, la diminution massive de leurs populations depuis une trentaine d'années doit être interprétée comme un signe de dérèglement de nos écosystèmes aquatiques, l'Homme n'y étant sans doute pas étranger.»

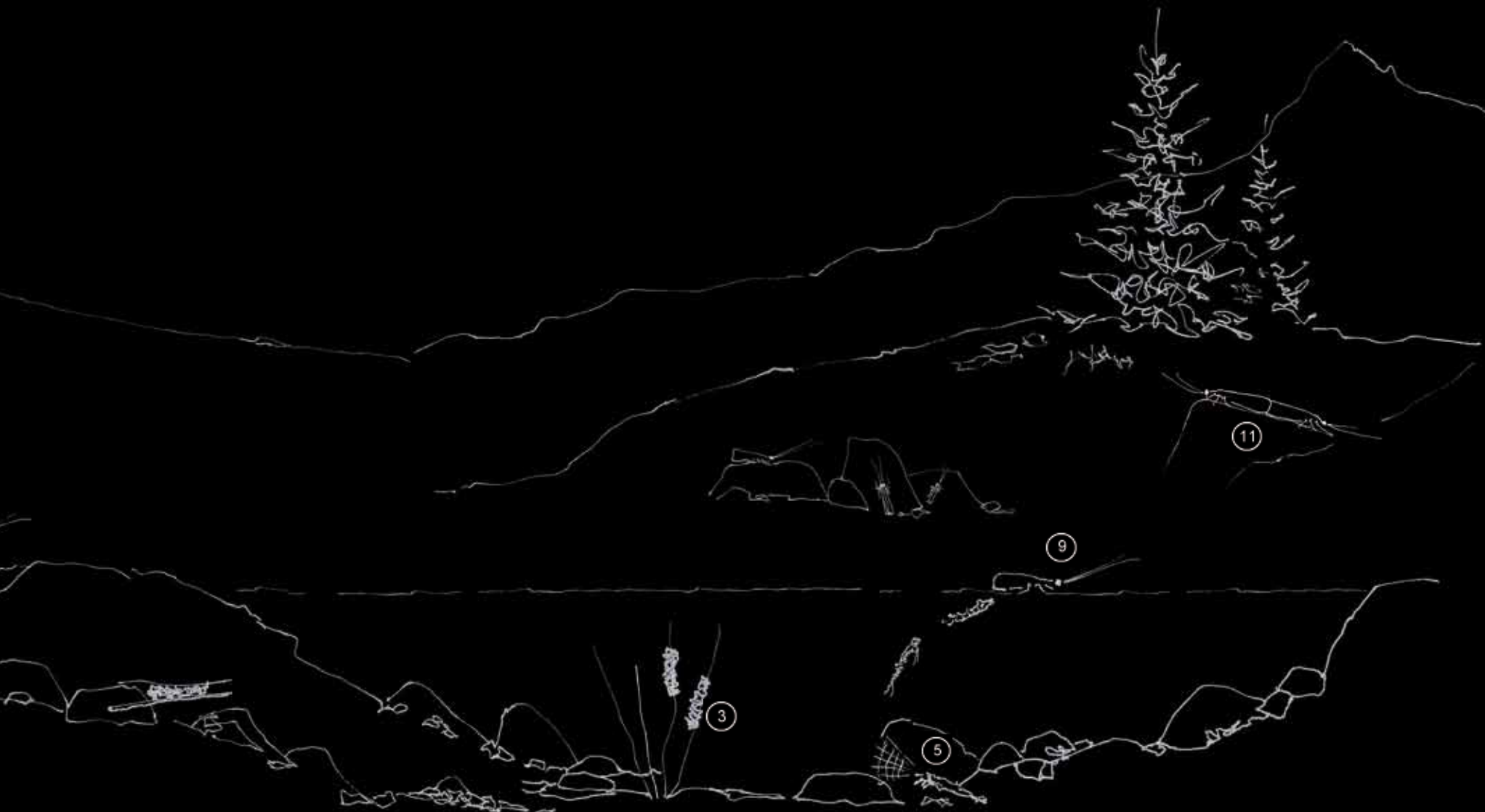
* Michel Brulin
est coordinateur des activités de l'Opie-Benthos ainsi que de l'Inventaire des Éphémères de France.

* Nicolas Césard
est ethnologue, associé au Muséum national d'histoire naturelle.

Le cycle de vie des Trichoptères



- ① Selon les espèces, les femelles pondent en surface ou sous l'eau.
- ② Après un bref passage par l'étape de l'œuf et l'éclosion, la larvule se développe et, selon les espèces, fabrique ou non un fourreau.
- ③ Sur le fond ou au milieu la végétation aquatique, la larve-nymphé poursuit son grossissement pendant plusieurs mois.
- ④ Dans les cours d'eau rapides, les larves fixent leurs étuis. Leurs fourreaux sont rassemblés en colonnies face au courant.
- ⑤ Les larves nues et libres fabriquent des filets de soie tendus parmi les plantes aquatiques ou les roches immergées pour se nourrir.
- ⑥ À la nymphose, les larves obturent leurs étuis pour effectuer l'avant dernier stade de leur transformation.
- ⑦ À la nymphose, les larves sans étui s'enferment dans une logette en gravier.



- ⑧ Après environ deux semaines, l'insecte découpe sa logette pour rejoindre la surface en nageant ou en rampant sur le fond.
- ⑨ Juste après l'émergence, l'insecte se libère de son enveloppe nymphale. L'imago s'envole ou court sur l'eau pour rejoindre la berge.
- ⑩ Les imagos essaient au-dessus de l'eau ou parfois très loin du cours d'eau puis vont s'accoupler.
- ⑪ Les adultes s'accouplent sur les berges ou dans la végétation.
- ⑫ Après quelques jours, une partie des adultes meurent sur l'eau (spents).
- ⑬ Certains insectes n'auront pas eu la chance d'émerger. (morts-nés).

Les émergences massives de ce petit trichoptère dans l'après-midi sont bien connues des amateurs de pêche à la mouche. Même si la taille de cet insecte n'est pas forcément importante, de 8 à 11 mm pour l'imago, le nombre considérable d'individus émergents dans le même temps attire les plus gros poissons vers la surface. En fin de matinée jusque tard dans la soirée, les femelles se groupent et remontent vers l'amont pour pondre en déposant leur œufs verdâtres à la surface d'où leur surnom. Ceux-ci sont facilement visibles car ils constituent une grappe verdâtre à l'extrémité du dernier segment corporel de la femelle.

Famille des Lepidostomatidés

2 Genres : Crunoecia - Lepidostoma

Lepidostoma hirtum

Ce trichoptère peuple les cours d'eau de montagne et de piémont mais également la zone littorale des grands lacs. Les larves construisent des étuis droits en sable, recouverts d'un deuxième fourreau végétal de section carrée. À la nymphose, la larve fixe son étui sous les roches immergées.

Les émergences débutent en mai et se prolongent jusqu'à mi-septembre, sans interruption. Celles-ci se produisent en fin de matinée et tout au long de l'après-midi. En journée, les adultes restent cachés dans la végétation et s'envolent aussitôt la nuit venue pour s'accoupler. Les mâles sont un peu plus nombreux. La taille des adultes est comprise entre 9 et 10 mm, antennes non comprises.

Crunoecia irrorata

Les mœurs de ce trichoptère sont similaires à ceux de *Lepidostoma hirtum* avec lequel il partage les mêmes secteurs. La taille des adultes est comprise entre 7 et 9 mm sans les antennes.



Émergence massive et vol en myriades de *Brachycentrus subnubilus*



Lepidostoma hirtum

Famille des Limnephilidés

Ils constituent la sous-famille la plus vaste, la plus florissante et la plus largement répandue dans nos eaux. Compte-tenu des nombreuses espèces qui composent cette sous-famille, ils sont très difficiles à identifier. Le fourreau qui protège la larve est constitué de matériaux lourds qui ne permettent pas à l'insecte de nager. De manière générale, ces trichoptères préfèrent les eaux calmes.

31 Genres sont représentés en France : Ironoquia - Anomalopterygella - Cryptothrix - Drusus - Ecclisopteryx - Leptodrusus - Metanoea - Monocentra - Anitella - Chætopterygopsis - Pseudopsilopteryx - Anobolia - Glyphotælius - Grammotaulius - Limnephilus Nemotaulius - Rhadicoleptus - Acrophylax - Allogamus- Anisogamus - Colpotaulius - Enoicyla - Halesus - Hydatophylax - Melampophylax - Mesophylax - Micropterna - Parachiona - Platyphylax - Potamophylax - Stenophylax

Ces trichoptères de moyenne ou grande taille ont des colorations très variées. Leurs ailes sont généralement très peu poilues.

Limnephilus rhombicus

Ce trichoptère vit dans les rivières à courant lent, dans les canaux et fossés et sur les rivages de certains étangs et lacs riches en éléments végétaux. Il y est commun de la mi-mai à fin juillet. On le retrouve mais plus rarement, durant le mois de septembre. La larve construit un étui mobile réalisé avec des débris végétaux. Elle termine sa nymphose dans son étui après avoir bouché ses extrémités par des sécrétions soyeuses.

Le pic d'émergences se situe entre les mois de juin et juillet.

Les adultes s'éloignent volontiers des eaux et mesurent de 17 à 20 mm.



Limnephilus lunatus



Glyphotælius pellucidus